

Qui lit quoi ?

PAR CHRISTOPHE EVANS

En 2015, la bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou a publié une vaste étude, initiée en 2011, sur les pratiques de lecture de la bande dessinée tous genres confondus, BD numérique comprise. Si elle n'est pas limitée au public jeunesse, elle permet de comprendre l'organisation du lectorat de ce genre littéraire si éclectique. Nous avons demandé à Christophe Evans, l'un des artisans de cette étude, de nous aider à dresser le portrait des amateurs du neuvième art.

↓
Oscar, 11 ans, et Juliette, 9 ans.





Christophe Evans est sociologue, spécialiste des pratiques de lecture et des publics des bibliothèques. Il est le chef du service Études et recherche de la Bibliothèque publique d'information (Bpi), et maître de conférences associé à l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (Enssib).

CHRISTOPHE
EVANS

LES ÂGES DE LA BD

- 90 % des 11-14 ans déclarent en 2011 avoir lu au moins une bande dessinée au cours des 12 derniers mois mais les lecteurs de BD ne sont plus que 50 % dès 15-17 ans. Pour les tranches d'âge qui vont de 25 à 50 ans, on compte 29 à 33 % de lecteurs de BD.

- 76 % de la population âgée de 7 ans et plus a lu de la BD dans son enfance mais moins de la moitié de ces lecteurs continueront à en lire une fois adulte. Plus on vieillit et moins on lit de BD. Cause de cet arrêt : le désintérêt (31 %), la préférence pour d'autres types de lectures ou de loisirs (25 %), le manque de temps (21 %)

- Les parents sont globalement bienveillants à l'égard de cette lecture : 45 % des parents interrogés déclarent conseiller à leurs enfants de lire de la BD (qu'eux-mêmes en lisent ou non), 65 % des parents leur en achètent, 39 % accompagnent leurs enfants à la bibliothèque pour en emprunter.

- Comment choisit-on une BD ? D'abord pour l'intérêt du scénario (66 %), ensuite pour la qualité graphique (59 %). Mais cette hiérarchie commune à tous les âges est différente pour les enfants : juste après l'histoire mais avant la qualité graphique, c'est le personnage qui compte. L'auteur, lui, n'existe pas vraiment.

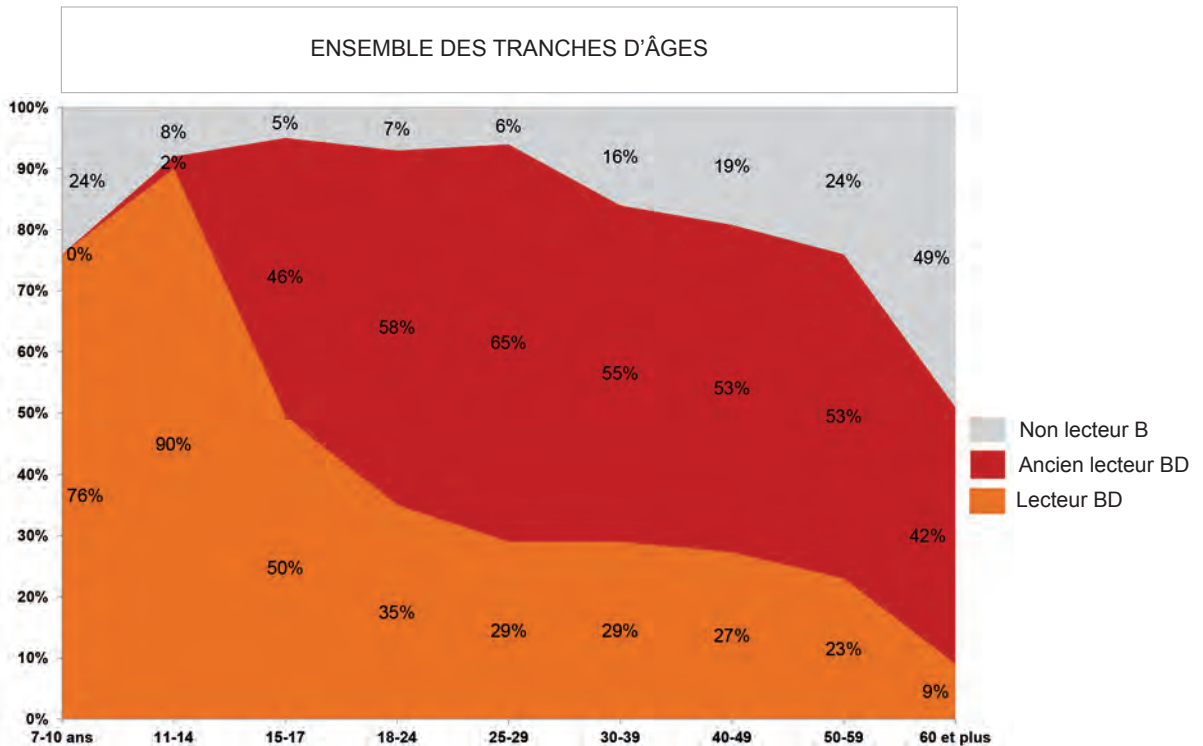
- 14 % des lecteurs de BD déclarent lire de la BD au format numérique : 15 % des 11-14 ans, 17 % des 15-17 ans, 29 % des 18-24 ans.

> Décryptage

On le voit de façon éclatante : la bande dessinée est un élément majeur de la culture juvénile, des préadolescents en particulier (11-14 ans). Quand arrive le passage au collège et l'entrée en adolescence, la lecture de la bande dessinée recule. Pas seulement parce que les études prennent plus de place, mais aussi parce que l'adolescence est un âge où les pratiques tournées vers l'intérieur (la maison, la chambre, la famille) cèdent la place aux activités tournées vers l'extérieur (les sorties, la découverte des réseaux sociaux...). C'est surtout comme cela qu'il convient de regarder cette désaffection. D'autant plus que la lecture de la BD reste très attachée au livre, activité d'intérieur s'il en est. Mais cette désaffection se fait par paliers : l'entrée au collège en est un premier, l'entrée au lycée un second, et vertigineux celui-là.

Si l'on regarde un peu plus en profondeur, on voit aussi que le gros lecteur de BD est, comme pour les autres formes de lecture, en voie de raréfaction. On lit de la BD, mais la figure du boulimique de BD est une exception (parmi l'ensemble des 11 ans et +, on ne compte que 9 % de personnes qui déclarent lire 20 BD et + dans l'année et la part de ceux qui déclarent lire 50 BD et + n'est que de 4 %, soit moins de 2 % de la population totale des personnes âgées de 11 ans et plus). L'emploi du temps des enfants se saupoudre entre davantage d'activités qui entrent en concurrence. La bande dessinée au même rang que les autres.

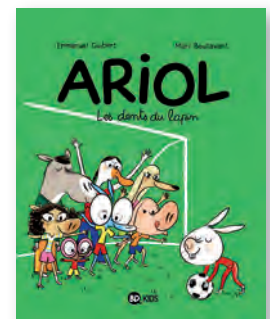
L'autre grande surprise de notre travail de recherche a été de constater que la lecture de la BD est davantage à ranger du côté des pratiques de lecture que du côté de la consommation d'images. Dire que la BD est une culture de l'image mérite d'être nuancé, c'est bien d'avantage une culture de lecture



de l'imprimé, même si elle est associée, par les univers qu'elle explore, au monde du cinéma, du jeu, de l'anime... Cela explique aussi, en grande partie, la faible appétence des enfants pour la lecture en numérique de la BD. Le numérique ne suscite pas une envie du texte, a fortiori de livres : il sert à autre chose. Le rêve de l'accroissement du nombre des lecteurs de livres grâce aux supports numériques n'a pour l'instant pas d'assise réelle.

Le fait que les parents de l'enfant interrogé soient ou non lecteurs de BD eux-mêmes importe relativement peu : la pratique juvénile de la BD est un territoire assez autonome. Autant l'effet de transmission parentale est fort pour ce qui concerne la lecture romanesque, autant il est assez marginal pour ce qui est de la lecture de BD. La BD enfantine est un champ d'autonomie : dans les bibliothèques, dans les cadeaux, dans les échanges entre enfants, dans les vide-greniers...

J'ai été surpris aussi par les critères de choix des enfants. La priorité est clairement donnée aux histoires (et aux héros pour les plus petits). La qualité de l'image n'est pas un critère majeur : il faut qu'elle soit présente, mais elle est au service de la narration bien plus qu'en évaluation esthétique propre. La faible notoriété des auteurs dont on souffre en littérature jeunesse existe de la même façon du côté de la BD. On connaît *Ariol* mais on ignore qui est Emmanuel Guibert.



**On lit de la BD,
mais la figure du
boulimique de BD
est une exception.**



LECTEUR/LECTRICE

- 95% des garçons et 85% des filles de 11-14 ans ont déclaré avoir lu au moins une BD dans les 12 derniers mois.

- Ajoutons ici une information intéressante concernant les achats de BD, fournie cette fois par l'institut GFK : la bande dessinée jeunesse est achetée à 70% pour des lecteurs, à 30% pour des lectrices. Mais à 46% pour des filles quand il s'agit de mangas et à 21% pour des filles quand il s'agit de comics.

> Décryptage

Là encore, j'ai été surpris : je pensais que l'on allait pouvoir mesurer une féminisation du lectorat de la bande dessinée. Pourtant ça n'a pas vraiment bougé. L'exception étant la lecture du manga qui, proposant des Shojos, s'attire un lectorat féminin. Et le fait tant répété que de nombreuses auteures arrivent dans ce domaine ne change pas vraiment la donne. Les lignes ne bougent pas.

Cependant, les chiffres des emprunts en bibliothèque publiés par le ministère de la Culture laissent voir la part colossale occupée par des séries que l'on peut penser lues massivement par des filles : *Lou* et *Les Sisters*. Notre questionnaire, établi en 2011, ne les prenait pas en compte. Quand les auteurs (hommes ou femmes) font aux lectrices des propositions qui leurs plaisent (comme sait le faire le manga) les lectrices sont un très bon public.

On remarque aussi que la BD étant une culture majoritairement juvénile, les filles la délaissent sensiblement plus rapidement que les garçons.

QUI LIT LES COMICS ?

- 47% des 7-10 ans et 69% des 11-14 ans qui ont lu au moins une BD au cours des 12 derniers mois lisent des comics.

- Quant aux chiffres de vente, selon GFK :

64% des comics sont achetés pour les 18-35 ans,

5% pour les 13-17 ans,

4% pour les moins de 12 ans.

Les destinataires des achats de comics sont à 79% des lecteurs, à 21% des lectrices;

- Les plus importants tirages de 2015 (source ACBD¹) :

1 - *Walking Dead* (3 titres à 100 000 ex. chacun),

2 - *Garfield* n°60 (50 000 ex.),

3 - *Les Simpsons* (3 titres entre 50 et 45 000 ex. chacun).

> Décryptage

On voit très clairement que c'est une pratique de lecture qui monte chez les enfants. Les éditeurs ont des informations claires sur les achats mais beaucoup moins sur les usages réels et je pense que l'on sous-estime la lecture enfantine de comics. *Walking Dead* en est un bon exemple : tout dit que c'est un livre pour adultes (non soumis à la loi de 1949), mais il est fort probable que les jeunes adolescents contribuent largement au succès de cette série. Les comics sont une catégorie très englobante, dans laquelle on retrouve *Les*

Simpsons, les super-héros, *Garfield*... Cet ensemble hétérogène rend difficile l'analyse de son lectorat. Elle mériterait d'être aussi nuancée que le reste de la BD. Une chose est certaine cependant : son importance est considérable et notamment pour les 11-14 ans. Avec le manga, les comics ont aussi une fonction de lecture transgressive qu'a perdue la lecture de la BD classique. Là encore, l'exemple de *Walking Dead* s'impose.

Avec le manga, les comics ont aussi une fonction de lecture transgressive qu'a perdue la lecture de la BD classique.

QUI LIT LES MANGAS ?

- 31% des 7-10 ans et 59% des 11-14 ans qui ont lu au moins une BD au cours des 12 derniers mois lisent des mangas.

- Les trois plus importants tirages de 2015 (source ACBD) :

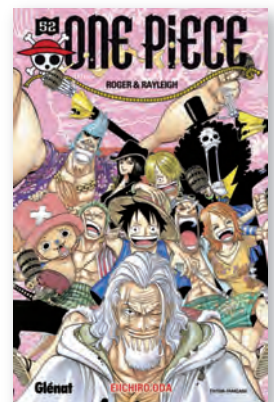
- 1 - *One Piece* (170 000 ex.),
- 2 - *Naruto* (150 000 ex.),
- 3 - *Fairy Tail* (90 000 ex.).

- Selon GFK, les mangas sont achetés à :

- 61% pour les 18-35 ans,
- 24% pour les 13-17 ans,
- 7% pour les 10-12 ans,
- 2% pour les 0-9 ans,
- à 54% pour des lecteurs, à 46% pour des lectrices.

> Décryptage

Ici, nous sommes dans un lieu de lecture transgressive par excellence. Cela ne va pas forcément durer, mais pour l'instant encore, le manga est en marge de la lecture institutionnelle, en marge de la culture occidentale, non partagée avec les parents en général. Même si ce domaine progresse du côté de la librairie et de la bibliothèque. Et on voit que *Naruto* est en voie de « classicisation » par exemple.



LES HÉROS DE PAPA

- Les héros et univers les plus connus (questionnaire mené à partir d'une liste préétablie) :

1. Les Pieds Nickelés
2. Blake et Mortimer
3. Rahan et Corto Maltèse
5. Naruto
6. Blueberry
7. Agrippine
8. Lanfeust

- Les plus gros tirages 2015 (ACBD) :

- Astérix* n°36 = 2 230 000 ex.
- Boule et Bill* n°36 = 140 000 ex.
- Les Tuniques bleues* n°59 : 120 000 ex.
- Les Schtroumpfs* n° 33 : 105 000 ex.





↑
Droits réservés.

↓
Claire Brétécher: Agrippine,
Dargaud.



• Le top 6 des séries historiques (ventes, données ACBD) :

1. Astérix
2. Tintin
3. Lucky Luke
4. Boule et Bill
5. Les Tuniques bleues
6. Les Schtroumpfs

> Décryptage

La liste des personnages sur laquelle nos interviewés ont dû réagir a été horriblement difficile à faire, et elle est forcément imparfaite. Il y manque certainement des univers plus féminins. Ce qui se passe autour des *Légendaires* est aujourd'hui considérable mais nous a échappé au moment de la constitution de ce corpus, tout comme *Lou*. Mais les statistiques d'emprunt en bibliothèque pour ces deux séries sont vraiment colossales.

Quand on regarde l'énormité des chiffres de vente d'*Astérix*, on ne peut que penser que ça balaie toutes les générations, et que ça rassemble autant les hommes que les femmes. L'écart entre ce numéro un et les titres qui suivent est monumental lui aussi : de 1 à 15!

DE MOINS EN MOINS DE LECTEURS DE BD ?

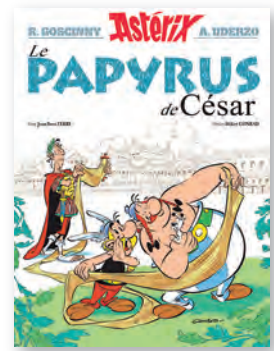
• En 1989, 41% de la population des plus de 15 ans lisaient de la BD. En 2011, ils n'étaient plus que 24%. Cette baisse forte ne se retrouve pas chez les moins de 13 ans.

> Décryptage

Cette baisse ne concerne vraiment que les 15 ans et plus, et se combine avec une raréfaction des forts lecteurs. La bande dessinée a tendance à redevenir une culture juvénile, la parenthèse adulte des années (*À Suivre*²) semble s'être refermée (*Titeuf* et les mangas y ont largement contribué), et la lecture des romans graphiques ne la remplace pas avec la même force. Ce n'est pas une petite diminution mais une tendance lourde malgré le développement de la bande dessinée au format numérique. Cependant nous parlons en taux et non pas en valeurs absolues : l'augmentation de la population masque en partie cette désaffection, aux yeux des éditeurs notamment.

Là encore, regarder les statistiques des prêts en bibliothèques publiées par le ministère de la Culture est éclairant : *Lou*, *Les Sisters*, *Titeuf* et *Les Légendaires* représentent 29 titres sur les 30 titres les plus empruntés en 2015. Il faut descendre au 68^e rang pour trouver le premier tome des *Vieux fourneaux* et au 78^e rang pour trouver celui de *L'Arabe du futur* (titres dont il n'est d'ailleurs pas du tout certain qu'ils ne soient lus que par des adultes). Ces deux œuvres sont pourtant dans le top 12 des acquisitions.

À partir de 13 ans la pratique de la BD ne fait plus que décroître dans les pratiques culturelles. De 25 à 50 ans, la BD restera présente pour beaucoup d'adultes (plus volontiers les hommes que les femmes) comme en un long palier. Ce socle de lecteurs (+/-30%) semble, lui, assez solide : on garde les



Tout porte à croire que la bande dessinée jeunesse, qu'elle soit franco-helvético-belge, asiatique ou américaine a de beaux jours devant elle!

BD de son enfance, on en lit de nouvelles de loin en loin, on en partage avec ses enfants, on est sensible au roman graphique – une pratique qui se rapproche de la lecture de roman et qui concerne beaucoup les femmes.

Mais que l'on se rassure, tout porte à croire que la bande dessinée jeunesse, qu'elle soit franco-helvético-belge, asiatique ou américaine (voire en convergence de ces trois aires culturelles) a de beaux jours devant elle! ●

Les faits chiffrés ont été sélectionnés et rassemblés par la rédaction. Sauf mention contraire, ils proviennent de l'étude menée par la BPI.

Merci à Céline Dehaine pour son aide. Merci également au ministère de la Culture et à *Livres Hebdo* pour leur baromètre des prêts et acquisitions en bibliothèque (www.culturecommunication.gouv.fr).



www

Pour prolonger la lecture de cet article, retrouvez l'intégralité de l'étude

Christophe Evans, Françoise Gaudet: « La Lecture de bandes dessinées ». Culture études, Pratiques et publics, 2012-2 téléchargeable sur le site <http://www.culturecommunication.gouv.fr>

1. Association des Critiques de Bandes Dessinées qui publie chaque année un rapport très documenté sur l'état de la profession (par Gilles Ratier, à retrouver sur le site www.acbd.fr).
2. Magazine de bande dessinée adultes publié par les éditions Casterman de 1978 à 1997.



→

Lou de Julien Neel, Glénat.